# Parlons de la biodiversité!

Autor(en): **Waldner, Rosmarie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **- (2007)**

Heft 74

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-971274

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# Parlons de la biodiversité!

Vanessa Püntener/Strates

**Rosmarie Waldner** est docteure en zoologie et a travaillé durant des années comme rédactrice scientifique au quotidien zurichois *Tages-Anzeiger*. Elle est aujourd'hui journaliste scientifique indépendante et participe à des projets portant sur le dialogue entre science et société et l'évaluation de l'impact des technologies.

Chaque année, des espèces animales ou végétales disparaissent en Suisse. Mais comment se fait-il que personne ne s'en émeuve, alors que nous sommes en train de perdre nos bases vitales, notre patrimoine naturel?

Par exemple la ravissante pie grièche à tête rousse, aperçue pour la dernière fois en Suisse il y a deux ans. Ou encore le courlis cendré, dont un à deux couples, tout au plus, nichent encore chez nous – et bientôt, il en ira de même pour le grand tétras ou le tarier des prés. Les prairies maigres disparaissent et avec elles de nombreuses fleurs splendides. Même les prairies grasses, encore nombreuses par le passé, doivent céder la place aux prairies à fourrage et aux monotones gazons (de golf).

Qui peut encore dénombrer les innombrables amphibiens, insectes, araignées, scarabées, plantes, lichens et algues menacés? Les petits mammifères disparaissent eux aussi et beaucoup de personnes voient d'un mauvais œil le retour du castor, du loup, du lynx et de l'ours après des décennies d'absence. Le rapport «Environnement suisse 2007» des Offices fédéraux de la statistique et de l'environnement constate une disparition incontrôlée des espèces. Trente à soixante pour cent des espèces animales et végétales locales seraient plus ou moins menacées d'extinction. Même l'Organisation de coopération et de développement économiques, pas franchement réputée pour sa vocation d'agence environnementale, reproche à la Suisse de faire trop peu pour sa biodiversité.

Cette remarque vaut également pour la science. Certes, parmi les vingt Pôles de recherche nationaux, un est consacré à la biodiversité et à la «Survie des plantes en milieux naturels et agricoles». Et il y a aussi le Programme national de recherche «Paysages et habitats de l'arc alpin» qui s'achève en 2007. Mais à part cela, sur les dizaines de Programmes nationaux et autres grands projets de recherche lancés en Suisse, on peut compter sur les doigts d'une main ceux qui se consacrent, même partiellement, à la biodiversité et à sa protection. Or si l'intérêt fait déjà défaut au niveau de la politique scientifique nationale, on ne s'étonne guère de voir les différentes hautes écoles négliger la recherche dans les champs, les forêts et les prairies au profit de la recherche biologique en laboratoire et surtout du génie génétique. La botanique et la zoologie systématiques font déjà quasiment partie des «disciplines à effectif réduit», sans parler de la taxinomie.

Cette tendance reflète aussi la préférence des étudiants en biologie pour le travail en laboratoire. Etre assis jusque tard dans la nuit face à des engins high-tech, c'est chic. Beaucoup plus chic en tout cas que de partir à l'aube à la chasse aux oiseaux et aux papillons, ou encore de marcher muni de son herbier.

Et que dire de l'engagement des scientifiques en général? Les entend-on pousser des cris d'orfraie à cause de la perte de notre biodiversité? Les entend-on battre le rappel pour stopper l'appauvrissement des biotopes et le bétonnage du paysage? Descendent-ils dans la rue comme ils l'ont fait pour sauver le génie génétique? Le travail de lobby en faveur de notre patrimoine naturel continue d'être laissé aux organisations non gouvernementales. Mais la science, experte dans l'art de la retenue distinguée, devrait devenir un peu plus politique. Cessons de parler uniquement du changement climatique et parlons aussi de la biodiversité. Car ici, devant notre porte, nous avons les moyens d'agir: les recettes existent déjà en nombre suffisant. ■

Les auteurs de cette rubrique expriment ici leur propre opinion. Cette dernière ne reflète pas forcément celle de la rédaction.